

Dr. Ch. J. BERNARD
Rte de Frontenex 51

GENÈVE, le 1er novembre 1943

Monsieur Carlos F A U S T
Jardin Botánico "Mar i Murtra"
BLANES (Gerone)

Cher Monsieur Faust,

Il y a une semaine environ j'ai reçu votre lettre du 29/8 et j'allais justement vous répondre quand m'est arrivée hier votre lettre du 12/10. Cela me fait toujours un grand plaisir de recevoir de vos nouvelles et chaque fois cela me donne un nouveau Heimweh de ne pouvoir, comme je le désirerais, retourner sur votre belle Costa Brava, dans votre jardin qui doit devenir superbe, et dans la charmante petite ville de Blanes. Hélas ! quand pourrons nous enfin former le projet de nous revoir, quand les routes nous seront-elles de nouveau librement ouvertes ?

J'ai pris avec intérêt connaissance de tout ce que vous me racontez et je reprends vos lettres pour répondre aux différents points : je parle de temps en temps de vous à Monsieur Chodat et il se réjouit, lui aussi, de pouvoir vous rendre visite. Espérons comme vous que le printemps 1944 nous offrira des possibilités intéressantes. Vous pouvez être sûr que, dès que nous en aurons le moyen, vous aurez des hôtes en masse, peut-être plus que vous le désirerez.

Comme la recherche de l'eau potable vous donne des difficultés ! en effet c'est un point important et j'espère bien que vous réussirez puisqu'un "sourcier" vous a signalé un endroit propice. Je comprends bien que la sécheresse a du vous gêner; elle a été très forte aussi en Suisse et cela a causé ici et là des dommages; mais d'un autre côté nous avons eu un été merveilleux et jusqu'à ces tout derniers jours le froid nous a laissés en paix. Maintenant l'hiver va commencer et nous sommes un peu inquiets de voir comment nous nous en tirerons.

C'est sûr, si votre ami Feller avec son compagnon Rock, voulait vous aider avec l'installation d'eau, ce serait magnifique et qui sait si ce ne sera pas possible plus tard. Mais il faut pour cela que l'Institut International soit fondé. J'ai vu avec plaisir que vous avez adressé un mémoire à Madrid (je l'ai communiqué au Prof. Senn), et je me réjouis de connaître la réponse. Je pense que vous avez raison de vous y prendre dès maintenant pour que tout soit prêt quand les relations internationales redeviendront normales.

Le Comité Central n'est plus à Bâle mais à Genève (Prof. Tiercy, Président) et je voudrais à l'occasion le mettre au courant et lui faire un petit rapport en résumant tout ce que vous me dites dans vos lettres. Mais je voudrais seulement le faire quand j'aurai le texte du mémoire que vous avez adressé à Madrid et de la réponse que vous recevrez. En outre il me semble qu'il faudrait dès maintenant poser les bases des statuts et du règlement du futur Institut International. Si vous voulez me donner des indications à ce sujet, nous aurons tout le temps d'y travailler. Il faut songer que l'échange des lettres prend bien du temps. Je pense que les statuts devraient être établis sur la base de l'acte de fondation. Dites-moi, je vous prie, ce que vous en pensez et si c'est possible, envoyez-moi un projet en même temps que le mémoire.

Je n'ai encore rien entendu de Monsieur Miescher de Bâle. J'espère qu'il m'écrira dès qu'il aura reçu votre lettre

Quant à Maria Teresa, je suis bien fâché contre elle. Vous me promettiez qu'elle m'écrirait fin septembre et je n'ai rien reçu. Mais comme je n'ai point de rancune, je joins à cette lettre un petit billet pour elle; vous voudrez bien le lui remettre; merci!

Vous êtes trop gentil de proposer de nous envoyer un paquet contenant les choses qui nous manquent. Je crains bien que ce sont les denrées qui justement doivent vous faire un peu défaut aussi: sucre, huile, beurre, pâtes alimentaires. Quand je pense à cette bonne huile d'olives qu'on me servait encore à Blanès en 1940!! Donc, cher Monsieur, ne vous dérangez pas; nous avons quand même à peu près le nécessaire et ce qui nous manque, ce n'est guère que le superflu et nous n'avons pas le droit de nous plaindre.

Je crois vous avoir déjà communiqué la réponse que j'avais reçue de la Croix Rouge à propos de Pedro Crespo Lopez. On m'avait dit qu'il n'était resté que quelques jours à St. Laurent-les-Macon chez Monsieur Roure et qu'il avait rejoint son ancien patron dans le Doubs. Il faudrait alors avoir l'adresse de ce patron, ainsi que la date et le lieu de naissance de Lopez. Mais il me semble que vous m'aviez dit que la famille avait reçu déjà des nouvelles de ce jeune homme. Si tel n'était pas le cas, donnez-moi, je vous prie, des indications complémentaires.

Je m'arrête, cher Monsieur Faust, J'espère que vous recevrez cette lettre (dont j'enverrai le double la semaine prochaine) et que vous me répondrez bien vite. En attendant je vous envoie toutes mes bonnes amitiés.